

SPÉCIAL
CADEAUX

LE SOIR

leslivres

On aime...
* bien
** beaucoup
*** passionnément
**** à la folie
○ On n'aime pas du toutLe poche aussi se met
en ses beaux atours

Bien sûr, il y a les beaux livres, les intégrales de bédés, les illus de luxe. Comme cadeau, c'est le summum. Mais le livre de poche, toujours peu coûteux, se met également en valeur.

A ses débuts, le livre au format de poche était jetable. Il est devenu un cadeau comme les autres. On ne compte plus les éditions spéciales, les « collectors », les coffrets, les couvertures cartonnées ou lenticulaires, les jaquettes, l'impression sur carte de création, les tirages limités plus éclatants que des boules de sapin de Noël... Chaque collection puise dans son catalogue. Car il faut bien, au point de départ, des textes. Le cinéma peut aider par un coup de projecteur sur, par exemple, Agatha Christie, en facsimilé prestige au Masque pour *Le crime de l'Orient-Express* ainsi que *Le meurtre de Roger Ackroyd*. Le Livre de poche emboîte, c'est le cas de le dire, le pas avec un coffret Hercule Poirot qui rassemble cinq titres.

On peut y préférer, cependant, *De quelques amoureux des livres*, de Philippe Claudel. Les auteurs emblématiques trouvent leur place à cette occasion. Michel Bussi (*Le temps est assassin*) ou Marc Levy (*L'horizon à l'envers*) chez Pocket ou, dans un tout autre registre, Albert Camus (*Discours de Suède*) et Albert Cohen (*Belle du Seigneur*) en Folio. Points choisis Leonard Cohen (*Le livre du désir*) et Valentin Musso (*Sans faille*). Pavillons poche, le succès de Margaret Atwood, *La servante écarlate*. J'ai lu, Philippe Torreton avec *Mémé*. 10/18, John Fante (*Mon chien stupide*) et Alexandre Dumas (*Mon dictionnaire de cuisine*). Côté valeurs sûres, on jettera un œil aussi sur Archipoche qui réédite à la volée dans sa Bibliothèque des classiques. Entre autres...

PIERRE MAURY

LAURENCE
BIBOT

Le livre que j'offrirai

« En Arles, il y avait cet été une très belle exposition sur une famille de gitans de la région. Le photographe Mathieu Pernot a suivi la famille pendant plus de 20 ans. Cette exposition m'a beaucoup touchée parce qu'on est rentré dans la famille. On voyait les enfants grandir, célébrer des mariages. C'était très humain et on oubliait qu'il s'agissait de gitans. C'était plus une histoire de famille. J'ai acheté le livre et je l'ai offert dernièrement. C'est un beau cadeau à faire. En sortant de l'expo, on a vu la maman que Pernot avait suivie : elle faisait la manche à l'extérieur. Comme si elle se disait que les photos, c'est bien, mais qu'un tel emplacement, il fallait en profiter. C'était tendre et touchant. »

Les Gorgan
MATHIEU PERNOT
ET CLÉMENT
CHEROUX
Xavier Barral
232 p., 45 €La Robe, une histoire culturelle
GEORGES VIGARELLO
Seuil
216 p., 39 €Les Indiens et la nature
FRANÇOIS PERRIOT
Le Rocher/Nuage rouge
240 p., 39 €La guerre des mondes
HERBERT GEORGE WELLS
Traduit par Henry D. Davray
Illustré par Alvim Corrêa
Omnibus, 256 p., 49 €Ma très grande mélancolie arabe
LAMIA ZIADÉ
P.O.L.
416 p., 36 €Moby Dick
HERMAN MELVILLE
ET ANTON LOMAEV
Sarbacane
168 p., 29,90 €

Un portrait féministe

Du Moyen Âge à aujourd'hui, l'historien français Georges Vigarello retrace l'évolution de la robe au niveau de sa forme et du contexte. Au XIII^e siècle, les bustes lacés rendent les hauts des corps rigides. À la Renaissance, c'est l'apparition des jupons bombés. Ces appareils ne sont créés que pour inscrire la femme dans un décor. Après la Révolution, les tissus se libèrent. Mais les mœurs restent figées et la crinoline apparaît. Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour que la femme enfle des robes plus droites et confortables.

FLAVIE GAUTHIER

Ah, ces photographies anciennes !

Même s'il a un propos - montrer l'empathie, la liaison intime, des Indiens avec leur environnement -, le livre est surtout une remarquable collection de photographies du XIX^e siècle. On y voit des Indiens, des Inuits aux Shoshones, des Utes aux Apaches. Et ces paysages qu'ils aimaient tant et avec qui ils vivaient en harmonie. Ces vieilles photos sont comme des plaidoyers en faveur d'une osmose avec la nature. C'est touchant. Et il est urgent de les entendre, ces Indiens d'hier et d'aujourd'hui, dans ce monde où la nature perd ses droits.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Les Martiens de Corrêa

Le Brésilien Alvim Corrêa, installé à Bruxelles, a consacré deux ans à illustrer *La guerre des mondes*, roman fondateur de la science-fiction moderne. Trente-deux gravures pleine page et cent dessins au trait. L'album paraît en 1905 dans une luxueuse collection tirée à seulement 500 exemplaires. C'est ce livre-là qu'Omnibus réédite aujourd'hui, en facsimilé. Et c'est d'une beauté extraordinaire. Les Martiens fascinent : ils sont tellement autres. Préface de Druillet, études de Mellot et Embs sur les représentations des Martiens.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Un siècle tragique

Lamia Ziadé avait déjà écrit et dessiné un Orient rêvé dans *Ô nuit, ô mes yeux* en 2015. Elle reprend ici l'histoire du Proche-Orient, et en particulier de son pays, le Liban, mais d'une manière tragique, engagée, empreinte de colère et de chagrin. Elle dit de ce bel Orient les blessures, les stigmates, les douleurs, le sang versé, les intarissables larmes. C'est un péan aux martyrs, à ces hommes et ces femmes qui sont, selon le point de vue, résistants ou terroristes. C'est un voyage poétique dans le temps et dans l'espace. Une danse macabre.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

À la poursuite de la baleine blanche

Pas de meilleur passeport que cet album richement illustré par le grand peintre russe contemporain Anton Lomaev pour embarquer à bord du baleinier le Péquod, en compagnie du capitaine Achab. Ce format exceptionnel est une porte d'entrée magique dans le monde imaginaire de Melville. Dans des tons bleu-gris, mâtinés ci et là de sépia, les fresques à l'huile de Lomaev, mi-réalistes, mi-fantastiques, résonnent parfaitement avec l'épopée de Moby Dick, et l'affrontement légendaire entre Achab et la créature qui l'obsède.

CATHERINE MAKEREEL